

**HATARI ! (1962) Etats-Unis de HOWARD HAWKS**  
**avec John Wayne, Elsa Martinelli, Hardy Kruger, Red Buttons, Gérard Blain,**  
**Michèle Girardon, Bruce Cabot, Valentin de Vargas**  
**scénario : Leigh Brackett**  
**d'après une histoire de Harry Kurnitz**  
**images : Russell Harlan et Joseph C.Brun**  
**musique : Henry Mancini**

Un film à conserver précieusement comme témoignage de ce qu'était encore l'Afrique dans les années 60.

Harari signifie danger en swahili. Il a été tourné au Tanganyika et en Tanzanie. Il raconte l'histoire d'un groupe d'hommes qui capturent les animaux pour différents zoos du monde. Ces scènes sont absolument impressionnantes et les comédiens n'ont pas été doublés pour les réaliser.

Le nouveau chef d'œuvre d'Howard Hawks a été tourné dans des paysages fabuleux avec un scénario d'une incroyable originalité ; et les femmes y sont également très présentes avec de belles personnalités. La première en tant que patronne (Michèle Girardon), représente son père à la tête de l'entreprise, un certain François Delacourt qui fut tué par un rhinocéros, et la seconde est une reporter photographe, Dallas (Elsa Martinelli) qui se joint au groupe.

Ce groupe est constitué de l'intrépide Sean Mercer, le responsable et le plus exposé dans la capture des animaux (John Wayne qui n'est pas doublé), Kurt ancien champion de courses automobiles (Hardy Krüger), Pockets ancien chauffeur de Brooklyn (Red Bottoms) un ancien matador mexicain, expert en cordes et lassos (Valentin de Vargas) et un chasseur d'origine indienne (Bruce Cabot).

Va se joindre à eux Charles Maurey, un Français, car excellent tireur pour protéger le groupe des charges agressives de certains animaux dont les rhinocéros.

C'est une activité lucrative pour ces hommes mais dangereuse.

On y retrouve un grand thème qui parcourt l'œuvre de Howard Hawks, la solidarité, la virilité (les acteurs ont pris beaucoup de risques dans le tournage du film), les rapports amoureux mélangés à cet attachement entre ces humains. Ces attirances amoureuses entre ces chasseurs et ces jeunes femmes sont parfois inattendues et surprenantes. Mais le film pourrait être par moment taxé de comédie tellement certaines scènes peuvent être drôles, parfois comiques, avec les jeunes éléphants pour exemple.

La capture des girafes et surtout des rhinocéros présente de nombreux risques et beaucoup de courage.

Les travellings latéraux qui suivent les girafes au grand galop sont de toute beauté et fabuleux.

La scène désopilante avec les autruches et la capture des singes avec un filet actionné par une fusée sont des moments drôles ou géniaux dont ces chasseurs sont capables. Mais ce qui reste très noble c'est le respect qu'ont ces hommes des animaux et des autochtones, ici les Masaï.

Le camp de base du tournage qui dura cinq mois se situe près de la ville d'Arusha en Tanzanie au pied du Kilimandjaro, cette montagne magique au cœur de l'Afrique.

Pour conclure, Jean Douchet, le plus fin critique des "Cahiers du Cinéma", nous dit tout sur l'importance primordiale de Howard Hawks dans toute l'histoire du cinéma.

"Hatari" est un documentaire sur Howard Hawks, sur ce que fut sa vie (ancien coureur automobile, pilote de guerre), le secret de son esthétique et de sa morale. Cette volonté de serrer au plus près la réalité, ici véritable exploit sportif, pour l'attraper au lasso de sa caméra, nous révèle le portrait d'un homme de cœur qu'une attitude hautaine cherchait à dissimuler et qui cache sous un humour amusé, distrait et parfois féroce une secrète tendresse pour l'étrange faune humaine qui nous entoure."